
LES LIGNES BOUGENT

Véronique Dubois

**COUP DE CŒUR DU
CENTRE LIBREX**



LES LIGNES BOUGENT

Véronique Dubois

Quelque chose d'inédit s'est produit au cours de l'été 2021, j'en ai la preuve sous les yeux, ici, dans le métro. Il y a un an encore, une telle situation aurait été impensable. Est-ce pour autant un tournant décisif, porteur de changement ? Notre rédacteur en chef, lui, y croit dur comme fer. Il y voit un coup de pied aux stéréotypes, l'élément déclencheur d'une évolution dans les rapports hommes-femmes. Dommage qu'il ne soit pas à mes côtés en cet instant précis, nous aurions pu relancer le débat. Pour lui, c'est simple, « les lignes bougent... » Lors de la dernière réunion d'équipe, il s'est lancé dans un long monologue à ce sujet.

« Les lignes bougent ? Tu me fais *doucement* rigoler » l'a interrompu Anna, la rédactrice en chef adjointe. Et quand elle emprunte cette tirade à l'univers du « Petit Nicolas » de Goscinny et Sempé, on sait qu'en réalité elle ne rigole pas du tout et que les échanges vont être vifs. Anna, elle n'est pas du genre à intervenir à tort et à travers, mais lorsqu'elle sort de son silence, elle est *drôlement* efficace. « C'est hautement sympathique mais complètement anecdotique, si tu me permets... En quoi ce phénomène éphémère aurait-il un quelconque effet positif sur les perceptions des hommes ou sur leur comporte-



ment ? Quelques-uns vont essayer, ça oui, certainement. Et surtout vont se filmer, parce que bon, c'est tout de même ça, le but. Et alors ? Imaginons-même que l'engouement ne soit pas passager et que tous les hommes s'y mettent, ça changerait quoi vis-à-vis de nous, les femmes, hein, tu peux m'expliquer ? ... »

La vidéo de cet été a été vue des millions de fois, les photos ont fait le tour du monde entier et puis il y a eu ce passage sur les plateaux de télévision mais je crois que même sans ça, le succès aurait été au rendez-vous : les images font désormais la loi et sur ce plan-là, le Britannique est doué, il est très actif sur les réseaux sociaux. Beau garçon, athlétique, souriant, *gentleman*, il plaît à tout le monde. Hommes et femmes. Personnellement, je n'ai raté aucune de ses apparitions. Pas même celles sur papier glacé, lorsque le magazine Vogue lui a consacré quelques pages.

Les minutes passent et l'idée de proposer une chronique sur le sujet fait son chemin. Mais filmer la scène dans le métro bruxellois est impensable et tenter d'interviewer le quidam au masque chirurgical bien calé sous le menton est beaucoup trop risqué. Avec les années, j'ai appris à faire confiance à mon intuition et lorsque je l'ai aperçu, je me suis éloignée, bien décidée à faire le trajet debout. Certains passagers ont un léger sourire aux lèvres et échangent des regards entendus. D'autres affichent un air indifférent et font mine de ne rien avoir remarqué. Il est dix-neuf heures, ce n'est pas l'affluence de l'heure de pointe mais tout de même, il y a du monde et de nom-



breuses personnes sont bien obligées de rester debout. Il y vingt ans on aurait pu entendre : « Vous vous croyez dans votre salon ? » ou « Vous faites cela chez vous aussi ? » Plus maintenant.

Deux notes de musique précèdent le message diffusé en boucle dans les rames et les stations qui rappelle que le masque reste obligatoire dans les transports en commun : « Afin de garantir la sécurité des autres voyageurs et des membres du personnel, couvrez-vous la bouche et le nez ».

L'homme que j'observe du coin de l'œil lance un : « Mais ta gueule... » traînant et exaspéré à l'attention de la voix féminine anonyme. Les passagers assis à quelques mètres de lui ont subitement le nez sur leur téléphone portable. Personne ne bouge. On entendrait une mouche voler.

Une dame accrochée à la barre devant moi se penche vers son compagnon de voyage et chuchote : « A mon avis, ils ont mis des caméras supplémentaires et ils l'ont repéré, tu ne crois pas, mon chéri ? » Il lâche : « Mais non voyons, ce sont des messages automatiques, comme dans les gares lorsqu'ils annoncent 'On nous signale la présence de pickpockets, nous vous recommandons la plus grande vigilance.' »

Et je me dis que "ils annoncent" est une formulation curieuse car quels que soient les messages diffusés, ce sont toujours des voix féminines qui informent les voyageurs dans les gares et les stations de métro. Arrivée d'un



train, perturbations, changements de voie, port du masque ou présence de pickpockets, peu importe, c'est une femme que l'on entend. Ça pourrait être un hasard mais ça ne l'est pas du tout. Les voix féminines sont souvent privilégiées dans l'espace public. Elles seraient plus audibles. Une question de hautes fréquences, paraît-il. Mais il semble que les usagers préfèrent aussi une voix de femme lorsqu'il s'agit de fournir de l'aide, ce qui contribue à entretenir des clichés... Dans un rapport publié en 2019 et intitulé en français « Je rougirais si je pouvais », l'UNESCO soulignait que la servilité et la soumission des assistants vocaux « féminisés » perpétuaient les stéréotypes sexistes. Le nom évocateur du rapport est tiré d'une réplique programmée pour Siri, un assistant vocal utilisé par des millions de personnes.

Lorsque l'application informatique – car s'en est bien une – devait répondre à l'invective : « Hey Siri, tu es une sal*** », elle répondait « Je rougirais si je pouvais ». Parce que oui, des hommes bombardent d'insultes sexistes leur assistant vocal, leur posent des questions indiscretes, leur font des avances et parfois testent leur humour. Derrière leur volant comme derrière leur écran. Le Q.I. serait en baisse en Occident depuis 1975, alors que tout au long de l'histoire de l'humanité il n'a cessé d'augmenter, ceci explique peut-être cela. A moins que ce ne soit une conséquence du désœuvrement... Pour en revenir à Siri, le logiciel d'intelligence artificielle qui lui donne voix a été adapté par la suite et une réplique jugée plus ferme a été imaginée et intégrée dans le programme : « Je



ne sais pas quoi répondre à cela » ou « Je préfère ne pas répondre ». Il devait y avoir peu de femmes présentes dans les locaux d'Apple ce jour-là... En 2021, la situation semble avoir quelque peu évolué. Un chouïa. Les assistants vocaux n'ont plus une voix féminine par défaut mais le personnel travaillant sur l'intelligence artificielle reste majoritairement masculin. Et si la conception intègre des préjugés, ceux-ci se retrouvent logiquement dans le produit final, c'est l'UNESCO qui le dit...

L'homme jure. Visiblement, il a commis une erreur. Il soupire. D'après ce que je peux voir, c'est le logo de son club de foot qui lui donne du fil à retordre. Rien de terrible, c'est un tout petit logo, pourtant. Il s'étire sans la moindre gêne. La discipline n'est pas idéale pour les vertèbres, c'est une certitude, mais j'imagine mal son modèle gesticuler et faire craquer ses articulations, ce n'est pas son genre. Il ôte les pieds du siège qui lui fait face, je crois qu'il a décidé de jeter l'éponge : il rassemble ses affaires, fourre le tout dans son sac de sport, se lève, libère les quatre places sur lesquelles il s'était étalé sans que personne ne bronche et se dirige vers les portes d'un pas lourd.

L'activité ne semble pas avoir eu l'effet escompté. Normalement, elle stimule la production de dopamine, une molécule biochimique libérée par le cerveau qui influence directement sur le comportement et favorise la satisfaction mais il semble que dans le cas présent, cela n'ait pas fonctionné. Peut-être parce que l'attitude et les conditions importent, que sais-je, je ne suis pas une spécialiste



de la question. Quoi qu'il en soit, un cardigan taille L, même sans anneaux olympiques de couleur, ce n'était peut-être pas le projet idéal pour un débutant. Un petit maillot de bain rayé en laine comme celui réalisé par Tom Daley aurait été plus facile. Et le spectacle dans le métro aurait été beaucoup plus divertissant.

Depuis que le plongeur britannique, médaillé d'or en plongeon synchronisé, a été vu dans les tribunes des J.O. de Tokyo des aiguilles et un ouvrage à la main, il a fait des émules. L'athlète a déclaré maintenir son stress sous contrôle par le tricot et le crochet et est devenu un pro de la maille. En vendant certaines de ses réalisations, il met sa notoriété et sa créativité au service d'une association active dans la lutte contre le cancer du cerveau, une maladie dont son père est décédé. Bref, un gars en or, sans jeu de mots. Que dire de plus ? Eh bien, qu'il fallait que cela arrive : maintenant les hommes tricotent dans le métro. Ou du moins essayent. Et ils prennent encore plus de place qu'auparavant.

* *

*



Née en 1967, Véronique Dubois vit dans le Brabant flamand et travaille à Bruxelles dans l'administration fédérale. "Jeune" écrivaine publique bénévole, lectrice curieuse, elle écrit des nouvelles et textes courts qui, parfois, sont publiés dans des magazines ou des recueils collectifs (Femmes d'Aujourd'hui, Axelle Magazine, éd. JFE, La Fonderie, éd. Basson, éd. Bancal Livre...)

Nouvelle sélectionnée dans le cadre du concours de nouvelles organisé par axelle magazine, le Centre Librex, Corps écrits, la Maison du Livre et PointCulture pour l'édition 2021 du festival Féministe Toi-Même ! Marraine du concours : Myriam Leroy. Mise en page : Centre librex. Le festival a été organisé avec la complicité de : Africa is/ in the future, Awsa.be, CETRI, Culture et Démocratie, Maria Dogahe, Elles tournent-Dames draaien, Garance, les Grenades, Irène Kaufer, le Plan SACHA, Rédaction Claire, Valérie Provost, Laurence Rosier, la librairie Tultu, Baobab van de Teranga. Avec le soutien de l'échevinat de l'Égalité des chances de la Ville de Bruxelles et la Cellule Equals.be de la Région Bruxelles-Capitale.



magazine
axelle
média féministe belge

corps écrits
Genres
Familles
Sexualités



La maison
du **LI RE**

@ pointculture



equal.brussels
égalité des chances